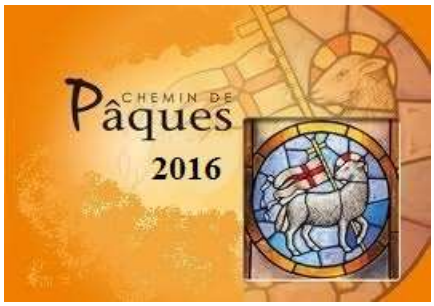

Vendredi 18 mars:

Matthieu 18

Méditation biblique d'*Ambroise de Milan*

« Ne laisse-t-il pas les autres brebis pour aller chercher celle qui s'est égarée »
Matthieu 18 v8-14

« J'ai erré comme une brebis qui s'était égarée ; viens chercher ton serviteur, car je n'ai pas oublié tes paroles » (Ps 119.176).

Oui, viens, Seigneur Jésus, cherche ton serviteur ; cherche ta brebis fatiguée.

Viens, berger, cherche-moi comme une brebis.

Pendant que tu t'attardais sur les montagnes, voilà que ta brebis a erré : laisse donc les quatre vingt-dix-neuf autres qui sont tiennes, et viens chercher la seule qui s'est égarée.

Viens, sans chiens, sans mauvais ouvriers, sans ce mercenaire qui ignore la porte par où entrer.

Viens sans te faire aider, sans te faire annoncer : c'est toi maintenant que j'attends.

Je n'ai pas oublié tes paroles, alors je sais bien que tu viendras.

Ne prends pas de fouet, prends ton amour.

Viens avec la douceur de ton Esprit, et n'hésite pas à laisser sur les montagnes ces quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont tiennes : sur ces sommets où tu les as mises, les loups voleurs n'ont point accès.

Viens à moi qui me suis égaré loin des troupeaux d'en haut ; car tu m'avais mis là, moi aussi, mais les loups de la nuit m'ont fait quitter tes bergeries.

Cherche-moi, Seigneur, puisque ma prière te cherche.

Cherche-moi, trouve-moi, relève-moi, porte-moi !

Celui que tu cherches, tu peux le trouver ; celui que tu trouves, daigne le relever, et celui que tu relèves, pose-le sur tes épaules. Ce fardeau de ton amour, il ne t'est jamais à charge, et tu te fais sans lassitude le péager de la justice.

Viens donc, Seigneur, car s'il est vrai que j'ai erré, je n'ai pas oublié ta parole, et je garde l'espoir du remède.

Viens, Seigneur, car tu es seul à pouvoir appeler encore ta brebis perdue, et aux autres que tu vas laisser, tu ne feras aucune peine : elles aussi seront contentes de voir revenir le pécheur.

Viens : il y aura salut sur la terre et il y aura joie dans le ciel.

N'envoie pas tes petits serviteurs, n'envoie pas de mercenaires, viens chercher toi-même ta brebis.

in *Commentaire du psaume 118* , PL 15.1520s.

Ambroise de Milan (339-397)

Né à Trèves en 339 d'un haut fonctionnaire de l'empire, il devint gouverneur de la province de Ligurie, avec Milan pour capitale. Sa mère était chrétienne ainsi que lui, même s'il n'avait pas encore demandé le baptême. Après la mort de l'évêque arien de Milan, en 374, il se chargea du service d'ordre au moment de l'élection du successeur. Elle s'annonçait houleuse. C'est alors que la foule le réclama comme évêque, contre son gré. Il fut donc baptisé et ordonné dans les jours qui suivirent. Il avait 35 ans. Il s'acquitta de sa tâche épiscopale avec grand zèle. Il impressionna les foules par ses homélies et exerça même une grande influence sur Augustin qui vint l'écouter. Défenseur des pauvres, directeur d'âmes, il combattit aussi l'hérésie arienne avec vigueur et s'en prit même à diverses occasions à l'empereur qui le respecta. Il dota l'Église d'hymnes qui ont traversé les siècles. Il s'éteignit en 397, à peine âgé de 58 ans.